Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 9 (1976)

Heft: 1

Artikel: Rigueur et laxité de structure en syntaxe : approche expérimentale

Autor: J.R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870918

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IV

RIGUEUR ET LAXITÉ DE STRUCTURE EN SYNTAXE

Approche expérimentale

Les conceptions théoriques développées dans l'article précédent font ici l'objet d'une tentative de vérification empirique. Nous avons retenu, pour le moment, trois points de la syntaxe du français sur lesquels les hésitations des grammairiens ou les contradictions observées dans les usages permettaient d'espérer une mise en évidence relativement aisée de l'hésitation individuelle et de la dissension collective. Il s'agit de :

— la place de l'adjectif épithète et l'opposition sémantique éventuelle, corrélative à un changement de position [1] ;

— le(s) système(s) des formes verbales surcomposées (composants et valeurs sémantiques [2]) ;

— le « décodage » des groupes de pronoms antéposés au verbe fléchi dans le schème syntaxique : verbe fléchi (*laisser, faire, voir, entendre,* ...) suivi d'un verbe à l'infinitif. Ex. : *On me le fait amener* [3].

Nous exposerons ici — à titre d'exemple — la méthode utilisée pour la recherche sur l'adjectif, la plus avancée, et quelques résultats obtenus.

1. *L'adjectif épithète*

Si l'on prend pour point de départ les analyses des grammairiens [4] le problème bien connu de l'adjectif épithète peut être résumé comme suit :

— Il existe des adjectifs qui — en fonction d'épithète — ont une place fixe et d'autres adjectifs dont la place est variable, qui peuvent être antéposés ou postposés à leur noyau substantif.

— Parmi les adjectifs dont la place est variable il en est certains pour lesquels la variation positionnelle s'accompagne d'une nette opposition sémantique entre les deux syntagmes obtenus :

un personnage sacré vs *un sacré personnage*

Pour d'autres adjectifs, s'il existe une différence sémantique entre

antéposition et postposition, elle semble moins évidente, moins nette. La différence est souvent dite « stylistique » [5] :

une charmante femme vs *une femme charmante*

Il est assez évident que tous ces faits doivent être traités dans le cadre du syntagme nominal complet (au moins) et qu'il n'est pas possible de formuler des règles qui vaudraient pour les adjectifs pris isolément. Ce point est acquis depuis longtemps et seules les grammaire d'enseignement feignent de l'ignorer, sauf lorsqu'il s'agit d'émettre des considérations — douteuses — de « rythme » [6].

Les exemples suivants permettront au moins d'évoquer la complexité du problème :

— Un même adjectif peut avoir une place fixe avec un substantif, variable avec un autre.
Ferdinand Brunot [7] donne l'exemple suivant :
on peut dire *un parfait sous-préfet* ou *un sous-préfet parfait,* mais seulement *un gâteau parfait* et non *un parfait gâteau.* Tel informateur refusera *un blanc lapin* qui accepte *un blanc mouton...* peut-être à cause d'une chanson connue !

— L'influence des autres déterminants du nom ressort des exemples suivants pour lesquels nous laissons au lecteur le soin de distinguer ceux qu'il accepte de ceux qu'il rejette :

Il m'a montré les rares pierres qu'il a trouvées.
Il m'a montré les pierres rares qu'il a trouvées.
Il m'a montré ces rares pierres qu'il a trouvées.
Il m'a montré ces pierres rares qu'il a trouvées.
Il m'a montré trois rares pierres qu'il a trouvées.
Il m'a montré trois pierres rares qu'il a trouvées.
Il m'a montré différentes rares pierres qu'il a trouvées.
Il m'a montré différentes pierres rares qu'il a trouvées.

— Derniers exemples enfin, sur l'aspect directement sémantique de la question. *Un homme faux* s'oppose nettement à *un faux homme.* Mais qu'en est-il de *un faux bijou* et *un bijou faux* ? Le sens semble voisin, dans les deux positions, de celui de *faux* dans *un faux homme.* Au contraire si, avec Andréas Blinkenberg [8], on admet l'équivalence de *une situation fausse* et *une fausse situation* le sens de *faux* se rapprocherait plutôt ici, nous semble-t-il, de celui qu'il a dans *un homme faux.*

Le but de la recherche présentée ici n'est pas de tenter de mesurer l'influence respective des différents facteurs qui interviennent pour fixer la place de l'adjectif et expliquent la différence sémantique éven-

tuelle entre antéposition et postposition. Bien que ce travail reste, pensons-nous, à faire, il s'agit ici simplement d'établir que, sur ce point de la syntaxe du français, les membres d'une même communauté linguistique ont des comportements divergents (dissension) et qu'un même sujet parlant peut hésiter ou se contredire (hésitation). Cet objectif n'exclut d'ailleurs pas la vérification sommaire de la validité de certaines affirmations courantes dans les grammaires.

2. *Méthode*

2.1. *La collecte des données*

Il y a trois voies d'accès aux données linguistiques.

— On peut avoir recours à son propre « sentiment linguistique ». Dans le meilleurs des cas, c'est-à-dire si l'auto-observation est bonne et sincère, on aboutit alors à la description d'un idiolecte.

— On peut utiliser un « corpus », c'est-à-dire une masse de données effectives, recueillies auprès d'un ou plusieurs informateurs, dans des conditions définies qui visent normalement à reconstituer au mieux telle ou telle forme d'utilisation de la langue. Lorsque l'étude ne prétend pas à une description totale du corpus il faut rechercher dans celui-ci les données pertinentes.

— La dernière solution consiste à utiliser des questionnaires contraignant les informateurs à produire les données recherchées.

La méthode la plus satisfaisante consiste à utiliser un corpus. Mais il est clair que c'est la façon la plus « lourde » de travailler. Qu'on imagine la taille du corpus nécessaire pour obtenir des données suffisantes à l'analyse du décodage des groupes de pronoms antéposés à un certain type de verbe fléchi suivi d'un infinitif. D'une façon générale, plus on requiert de variables indépendantes pour la définition des conditions pertinentes d'étude d'un phénomène linguistique et plus l'insuffisance du corpus apparaît évidente. Si l'on n'est pas *a priori* assez convaincu de l'universalité des structures linguistiques (donc, *a fortiori,* de leur identité au sein d'une même langue chez tous les locuteurs) pour généraliser son propre sentiment linguistique, il ne reste que la possibilité d'utiliser des questionnaires. C'est donc à cette technique qu'on a eu principalement recours, étant entendu qu'elle n'exclut nullement l'utilisation ultérieure d'un ou plusieurs corpus.

La recherche sur l'adjectif épithète en particulier a nécessité un grand nombre de questionnaires, ce qui tient pour partie à la difficulté de la question et pour partie à notre propre maladresse.

Le premier questionnaire porte sur dix-sept adjectifs différents, tous présentés dans le schème :

C'était un(e) {Adjectif Substantif}

Chaque adjectif apparaît avec deux substantifs différents, choisis normalement à chacun des pôles de l'opposition sémantique animé-inanimé. On obtient donc deux fois dix-sept couples, chaque adjectif étant présenté antéposé et postposé. En outre, pour un groupe d'enquêtés, on a croisé avec l'opposition — en principe non pertinente [9] — animé - inanimé, l'opposition formelle monosyllabique - dissyllabique, normalement pertinente ; dans ce cas on a donc quatre fois dix-sept couples.

Pour mettre en évidence à la fois l'existence de structures rigoureuses et de structures lâches on a retenu à la fois des adjectifs dont la syntaxe (position fixe ou libre et, dans ce cas, avec ou sans différence de sens), d'après les grammaires consultées, ne pose pas de problèmes et des adjectifs sur lesquels les avis semblent plus diversifiés. Les dix-sept adjectifs retenus sont les suivants :

plein, *élégant*, **cruel**, **rude**, **charmant**, **vilain**, **joli**, **mauvais**, *futur*, **singulier**, **vague**, **gros**, **noir**, **faux**, *mortel*, **commun**, **malhonnête** [10].

On s'est efforcé d'autre part de limiter la variation des substantifs, ce qui n'est pas toujours aisé car il faut que le groupement {Adjectif Substantif} ait une certaine probabilité sémantique. Les phrases qui constituent ce premier questionnaire seront données plus loin, avec les résultats.

Pratiquement, chaque phrase a été lue par l'enquêteur aux sujets interrogés. Ceux-ci devaient répondre d'abord à la question suivante: la phrase qu'on vient de vous lire est-elle possible ou impossible en français ? Une deuxième question est posée à ceux qui considèrent comme possibles les deux phrases d'un couple, donc l'antéposition et la postposition d'un adjectif à un même substantif: le sens des deux phrases est-il identique ou différent ?

Il s'agit donc, par ce questionnaire, de déterminer, dans une communauté linguistique donnée, les points d'accord, de structuration rigoureuse, et les points de désaccord (dissension), de structuration lâche. Ceci sur deux points particuliers, d'une part la possibilité même de deux schèmes syntaxiques (antéposition et postposition), d'autre part l'existence éventuelle d'une opposition sémantique entre ces deux schèmes s'ils sont l'un et l'autre jugés possibles.

Les résultats d'un premier sondage auprès d'une quarantaine d'informateurs du Technicum du soir de Lausanne ont permis de retenir, parmi les dix-sept adjectifs de ce premier questionnaire et

lorsque le substantif est un animé, ceux qui présentaient le plus d'intérêt, soit parce que l'accord paraissait très net, soit, au contraire, parce qu'on enregistrait des désaccords importants. Voici quels furent les neuf adjectifs retenus pour les questionnaires suivants :

— structure rigoureuse :

charmant, largement accepté dans les deux positions ;
noir, accepté en postposition seulement ;
joli, largement accepté dans les deux positions, avec le même sens;
faux, largement accepté dans les deux positions avec un sens différent.

— structure lâche :

cruel, désaccord sur la possibilité de l'antéposition ;
vague, désaccord sur la possibilité de la postposition ;
vilain, rude, singulier, désaccord sur une différence de sens entre antéposition et postposition.

Le deuxième questionnaire ne prend pas en considération l'aspect sémantique de la question mais seulement les incertitudes sur la position des adjectifs *cruel* et *vague*. On présente deux listes d'adjectifs dans lesquelles figurent, en fin de liste, les adjectifs *cruel* et *vague*. Chaque adjectif est présenté avec le cadre :

C'est un(e) ... Substantif ...

Le substantif est précédé et suivi d'un blanc. Il faut placer l'adjectif donné dans l'un de ces blancs. La première liste contient — outre *cruel* et *vague* qui figurent en fin de liste — des adjectifs qui ne peuvent être qu'antéposés. Au contraire, la seconde liste ne contient que des adjectifs toujours postposés. Quel sera le comportement des adjectifs *cruel* et *vague* pour lesquels le premier questionnaire a révélé un désaccord auquel devrait correspondre, selon les hypothèses théoriques, une hésitation individuelle ? Une prévision simple, celle qui a été faite, est que les sujets interrogés auront tendance à construire ces adjectifs comme les adjectifs de la liste dans laquelle ils apparaissent. Par rapport au premier questionnaire, *cruel* devrait donc être plus souvent antéposé dans la première liste et *vague* plus souvent postposé dans la seconde. Il existe néanmoins une différence notable entre ces deux questionnaires qui explique que les résultats n'aient pas pleinement répondu à notre attente. Le premier questionnaire demande un jugement d'acceptabilité sur des phrases données alors que le second requiert du sujet qu'il produise lui-même des phrases.

Dans le troisième questionnaire quatre phrases sont, dans la plupart des cas, réservées à chaque adjectif. En fait il s'agit de deux

couples de deux phrases. Les phrases de chaque couple sont identiques mais dans l'une on a fait précéder le subtantif d'un blanc alors que dans l'autre ce blanc suit le substantif. Les phrases d'un couple constituent par ailleurs un contexte sémantique favorable (ou qui nous a paru tel...) à l'antéposition de l'adjectif et celles de l'autre couple, un contexte favorable à la postposition. Ainsi pour *faux*, par exemple, les sujets interrogés par ce questionnaire rencontreront-ils les phrases suivantes (séparées les unes des autres) :

Elle s'est déguisée en homme et personne ne soupçonne que c'est un ... homme.

Il ne fait que mentir, c'est un homme ... .

Elle s'est déguisée en homme et personne ne soupçonne que c'est un homme ... .

Il ne fait que mentir, c'est un ... homme.

Les résultats confirment ou infirment ceux que le premier questionnaire a permis d'obtenir. Mais une information supplémentaire est apportée. Pour les sujets qui ont considéré que la possibilité des deux ordres s'accompagnait d'une différence de sens on pouvait en effet se demander si au même ordre est bien associé le même sens. Ce questionnaire fournit la réponse... pour autant que la différence de sens par nous définie dans l'opposition des couples de phrases soit bien celle qui est reconnue dans la communauté considérée.

Le quatrième questionnaire porte sur les oppositions sémantiques que les premiers résultats obtenus permettaient de considérer comme douteuses. Ce questionnaire présente une liste d'adjectifs pour lesquels l'opposition sémantique selon la position ne fait pas de doute. A chaque adjectif est associé un couple de phrases dans lesquelles le substantif est à la fois précédé et suivi d'un blanc. Le contexte sémantique fourni par chaque phrase doit conduire à antéposer l'adjectif dans la première phrase du couple et à la postposer dans la seconde. Exemple :

pauvre a) *Emu par la ... fille ..., il l'a consolée.*
b) *Bien que millionnaire il a épousé une ... fille ... .*

Dispersés dans cette liste d'adjectifs figurent les trois adjectifs *vilain, rude* et *singulier* pour lesquels il y a désaccord sur l'éventualité d'une opposition sémantique corrélative au changement de position. On s'attend alors à rencontrer dans ces trois couples de phrases d'autres types de réponses que l'antéposition dans la première phrase du couple et la postposition dans la seconde.

Comme on le verra les réponses obtenues se caractérisent par une assez grande diversité. Au point qu'on peut se demander comment des systèmes aussi différents peuvent coexister sans nuire à la communication. C'est assurément parce que, comme cela a été souvent noté et comme toutes les enquêtes le montrent, la détermination d'un substantif par un adjectif épithète est, dans la langue parlée, un schème syntaxique rare [11]. Mais on peut se demander aussi si les sujets parlants n'ont pas une certaine « connaissance », normalement implicite, de la diversité des usages. C'est ce que cherche à vérifier le dernier questionnaire. Les trois adjectifs *rude, vilain* et *singulier* y sont présentés comme dans le troisième questionnaire. Mais ici il n'y a pas de blancs à remplir, l'adjectif figure dans chacune des quatre phrases qui lui sont consacrées. Pour chaque phrase, l'informateur doit répondre par *oui* ou par *non* aux deux questions suivantes :

— Le diriez-vous ?

— Est-ce qu'il y a des gens qui le disent ?

Une réponse négative à la première question et positive à la seconde permet de distinguer l'usage actif de la connaissance des usages divergents. En outre, la comparaison, pour chaque sujet, des réponses au troisième questionnaire et à celui-ci permet de mettre en évidence d'éventuelles contradictions.

La difficulté que présente la description écrite de ces différents questionnaires ne doit pas faire illusion. Il faut cinq minutes pour faire passer le premier questionnaire et dix à quinze minutes pour répondre à tous les autres. Ces deux séances ont été espacées d'une huitaine de jours dans la plupart des cas. On espère donc que les réponses fournies n'ont pas été plus influencées qu'il n'est inévitable par la forme même de l'enquête qui amène à se poser des questions bien peu « naturelles ». Il est vrai que l'interrogation sur la langue n'est jamais « naturelle ».

D'autre part, tous ces questionnaires font appel au « sentiment linguistique » des personnes interrogées. Ceci n'est pas contradictoire avec les critiques que l'on peut faire, à juste titre, au recours à ce sentiment de la part du linguiste. Dès que l'on fait intervenir le sens, ce recours est inévitable et ce qui est intéressant ici c'est la convergence ou la divergence des sentiments linguistiques.

Le premier questionnaire a été soumis, en mai et juin 1974, à une quarantaine d'informateurs fréquentant le Technicum du soir de Lausanne [12]. Il s'agit principalement de Romands, pour moitié vaudois, pour moitié originaires d'autres cantons. Un groupement donc assez hétérogène. Mais cette hétérogénéité même était, dans ce cas,

un avantage, puisqu'il s'agissait, à partir des résultats de ce sondage, d'établir d'autres questionnaires assez riches pour convenir, en principe, à un point quelconque du territoire de la francophonie, au moins en Europe. C'est sur cette petite population également qu'on s'est efforcé de vérifier la pertinence du facteur rythmique, souvent invoqué dans les grammaires d'enseignement et parfois contesté.

Les questionnaires ont ensuite été proposés, dans le courant de l'année 1975, aux groupements suivants [13] :

— à Lausanne, deux classes de baccalauréat du Gymnase de la Cité, soit une trentaine de personnes ;
— à Vitry-sur-Seine (région parisienne), cent vingt personnes environ, c'est-à-dire une classe de sixième, deux classes de quatrième, deux classes terminales et une classe de formation continue ;
— à Gisors (Eure), une classe de quatrième, une classe de seconde et une classe de première, au total une soixantaine d'informateurs ;
— à Toulouse, une cinquantaine de personnes, pour moitié des étudiants de la Faculté des Lettres et pour moitié des élèves d'une classe terminale.

A ces résultats devraient s'ajouter une quarantaine de réponses en provenance du nord-est de la France (Vosges), région dans laquelle l'antéposition de l'adjectif pourrait être plus fréquente qu'ailleurs [14].

Le but de cette diversification des terrains d'enquête est moins de tenter une description des variations locales que de montrer que la thèse de l'existence de degrés dans la rigidité des structures linguistiques peut être vérifiée sur différentes populations, quelle que soit la situation dans chacune. Par ailleurs, les sondages dans différentes classes d'âge devraient permettre de mettre en évidence une évolution éventuelle dans l'extension ou la répartition des structures rigoureuses et des structures lâches.

2.2. *L'analyse des données*

Le dépouillement des questionnaires, s'il est long et fastidieux, reste relativement aisé lorsqu'il ne s'agit que d'étudier l'ensemble des réponses d'une communauté à chaque questionnaire considéré isolément. Les choses se compliquent lorsqu'on s'intéresse à la succession des réponses de chaque informateur à l'ensemble des questionnaires. Il y a environ vingt mille combinaisons possibles parmi lesquelles beaucoup sans doute ne sont pas réalisées alors que d'autres ne présentent pas d'intérêt pour le sujet qui nous occupe. Il faut donc définir *a priori* les combinaisons intéressantes, celles qui sont révélatrices de l'hésitation individuelle, et rechercher ces combinaisons dans les

questionnaires. Ce travail gagne à être automatisé, ce que le Centre de calcul de l'EPF-L devrait nous permettre de réaliser prochainement.

Les dépouillements manuels sont pour l'instant limités aux groupes suivants :

— pour le premier questionnaire, les résultats du Technicum du soir et des deux classes du Gymnase de la Cité ; de la sixième, d'une quatrième, d'une terminale et du groupe de formation continue de la région parisienne ; de la quatrième et de la première de Gisors et enfin de la terminale de Toulouse ;

— pour les autres questionnaires nous disposons des résultats des deux classes du Gymnase lausannois.

Le dépouillement du premier questionnaire fournit, pour chaque adjectif et à deux reprises (à quatre reprises pour les informateurs du Technicum du soir), une fois avec un substantif animé et une fois avec un substantif inanimé :

— le nombre de sujets qui acceptent l'antéposition et le nombre de ceux qui la rejettent ;

— le nombre de sujets qui acceptent la postposition et le nombre de ceux qui la rejettent ;

— le nombre de sujets qui, ayant accepté antéposition et postposition, jugent que le sens est dans les deux cas identique et le nombre de ceux qui le jugent différent.

Une dissension maximale dans la communauté interrogée se traduirait bien entendu par une répartition par moitié de cette population entre les deux pôles de ces trois axes :

— dissension maximale sur l'antéposition : 50 % des sujets l'acceptent, 50 % la rejettent ;

— dissension maximale sur la postposition : 50 % des sujets l'acceptent, 50 % la rejettent ;

— dissension maximale sur le sens : 50 % des sujets ayant accepté antéposition et postposition jugent le sens identique, 50 % le jugent différent.

Traitons d'abord le cas de l'antéposition et celui de la postposition. On peut définir de façon très simple un « indice de laxité » pour chaque schème syntaxique. Puisque si 50 % des sujets ont choisi l'un des pôles de l'axe et 50 % l'autre, ce résultat traduit un désaccord maximum, il suffit de soustraire de cette valeur (50) le pourcentage effectivement observé. Plus le résultat de cette soustraction sera voisin de zéro et plus il y aura désaccord dans la communauté. Si au contraire tous les sujets — soit 100 % — ont choisi ce pôle de l'axe, le

résultat de la soustraction sera —50, inversement, si aucun sujet (0 %) n'a choisi ce pôle, le résultat est 50. On obtient donc un indice qui varie entre —50 et 50, d'autant plus voisin de zéro qu'il y a davantage de désaccords, négatif s'il y a plus de 50 % des personnes interrogées qui ont choisi ce pôle de l'axe, positif dans le cas contraire [15]. Dans les résultats présentés ci-dessous le pôle choisi pour le calcul de cet indice est celui de l'acceptation, le pôle « cette phrase est possible en français ». Un indice négatif signifiera donc que plus de 50 % des informateurs ont jugé possible l'antéposition ou la postposition.

Le même raisonnement vaut pour l'analyse des réponses sur une éventuelle différence de sens, à ceci près que le nombre des sujets qui acceptent les deux positions peut être très variable d'un adjectif à un autre. Si deux sujets sur quarante, par exemple, admettent antéposition et postposition, si l'un juge le sens identique et l'autre différent, un indice calculé comme ci-dessus serait alors minimum, alors qu'il ne le serait pas si les quarante sujets avaient admis l'antéposition et la postposition et que seize d'entre eux avaient jugé le sens identique et vingt-quatre différent. Or il est évident que le deuxième cas est plus intéressant, en réalité, que le premier. L'indice de laxité pour l'opposition sémantique doit donc être pondéré par le nombre de personnes qui, dans la communauté considérée, acceptent l'antéposition et la postposition. Il faut donc savoir que l'indice de laxité dans le cas du sens n'est pas exactement le même que celui qui mesure la rigidité des structures syntaxiques, bien qu'il varie entre les mêmes limites, de —50 à 50, avec la même signification : plus il est proche de zéro plus il y a désaccord, négatif il signifie que la majorité des sujets a jugé le sens identique, positif que la majorité des sujets a jugé au contraire que le sens était différent.

3. *Les résultats*

Les résultats du premier questionnaire sont présentés dans les pages qui suivent sous forme de tableaux. Diverses abréviations ont été utilisées :

— les dix-sept adjectifs sont notés par des lettres minuscules, selon la table de correspondance suivante, dans laquelle on a indiqué entre parenthèses les deux substantifs noyaux successivement donnés à l'adjectif :

a : *plein* (*seau* ; *sens du terme*)[16]
b : *élégant* (*femme* ; *geste*)

c : *cruel* (*loup* ; *sort*)
d : *rude* (*homme* ; *coup*)
e : *charmant* (*femme* ; *geste*)
f : *vilain* (*homme* ; *geste*)
g : *joli* (*femme* ; *chose*)
h : *mauvais* (*homme* ; *film*)
i : *futur* (*femme* ; *sort*)[17]
j : *singulier* (*homme* ; *cas*)
k : *vague* (*tante* ; *geste*)
l : *gros* (*homme* ; *fil*)
m : *noir* (*chat* ; *coin*)
n : *faux* (*homme* ; *nom*)
o : *mortel* (*dieu* ; *coup*)
p : *commun* (*femme* ; *sens*)
q : *malhonnête* (*homme* ; *geste*)

— les populations pour lesquelles nous pouvons présenter des résultats sont notées comme suit ; entre parenthèses figure le nombre exact de personnes interrogées :

I Technicum du soir, total (42)
I a Technicum du soir, originaires du canton de Vaud (17)
II Gymnase de la Cité, total (32)
II a Gymnase de la Cité, première classe (14)
II b Gymnase de la Cité, deuxième classe (18)
III a Vitry-sur-Seine, classe de sixième (22)
III b Vitry-sur-Seine, classe de quatrième (20)
III c Vitry-sur-Seine, classe terminale (technique) (16)
III d Vitry-sur-Seine, formation continue (11)
IV a Gisors, classe de quatrième (16)
IV b Gisors, classe de première (19)
V Toulouse, classe terminale (23)

Nous donnons d'abord les tableaux résumant les résultats concernant l'antéposition et la postposition.

Les quatre premiers tableaux rangent les adjectifs de gauche à droite par ordre de désaccord décroissant dans sept catégories, du désaccord maximum (indice de laxité = 0) au désaccord minimum (indice de laxité = —50 ou 50). Les adjectifs qui ont le même indice de laxité sont entre accolades. Lorsque la lettre désignant un adjectif est un caractère italique, l'indice de laxité est négatif, ce qui veut dire que la majorité des sujets interrogés a considéré que l'antéposition ou la postposition étaient possibles.

Tableau I. — *Antéposition, premier substantif*

Indice de laxité : (valeur absolue)	0		10	20	30	40	50
Populations :							
I		c		p a *d n j*	{*b k*} *f i*	*q* {*l* o} *h* m*	*e g*
I a		c	{*n* p} *b*	{a *d f*} *j*	{*i k q*} *l*	m* {*h* o}	*e g*
II		*j*	{c *n*}	*k* {a *b f*}	o	*d* p {*e h*}	*g i l* m *q*
II a	n	c		*f j*		{a *b e h k* o}	*d g i l* m p *q*
II b			{*j k*} {a *b* c}	*n* o	{*d f*} p		*e g h i l* m *q*
III a	l	{*d h* n}	{*b* f j *q*}	o	*k* c {a m}	p	*e g i*
III b	c	{a j} *o*	*k*	*n*	{*b d f* p}	{*h l q*}	*e g i* m
III c		*k d*	*f*	{*l* o}	{*h* j p} {*b* c *n*}	*q*	a *e g i* m
III d	c	{a d *f* n}	k	*h*	{*l* j *q*} *b*	{m o p}	*e g i*
IV a		*j b*	{f *n*} {c *d h k*}	{a o}	p {*e l* m}	*q*	*g i*
IV b		c	a *j*	{*b k*} *f* p	o m	{*d l n*}	*e g h i q*
V		{c *n*} p	*j d b*		o *k* a {*f l*}	{*h q*}	*e g i* m

* pour m (*noir*), les effectifs des personnes interrogées sont respectivement 33 en I et 12 en I a.

Tableau II. — *Antéposition, deuxième substantif*

Indice de laxité : (valeur absolue)	0		10	20	30	40	50
Populations : I			*j* q	{*b* p} o *i*	*e k*	{*c* m} {*a l*} {*f g h*} *d*	*n*
I a		*j*		{*b i*} {p q} o	{*a k l*}	{*c e f g* m}	*d h n*
II	j	*b*		*e i*	{*c k*} p {*a* o q}	m *l*	*d f g h n*
II a			*e b*	{*j k* p} *i*	{*a c* q}	{*l* o}	*d f g h* m *n*
II b	b		j	{*c i*}	{*e* o} {*a k* m q}	p	*d f g h l n*
III a		j *k*	{*e* o} {b q}	{*c d*}	*i*	*a* {*f h l* p}	*g* m *n*
III b		{*k q*}	{*b* j}	o {*c e h*}	{*a d i l*} p	*f*	*g* m *n*
III c		i	{*b c e j* q}	o	*k* m	{*d f l* p}	*a g h n*
III d		{*i* k}	{*b j*} *a*	{*e* o}	{m p q}	{*c d*}	*f g h l n*
IV a	j q	*i*	k *e* o	{b m}	p {*a c d*}	{*f h*}	*g l n*
IV b		*o k*	*j* p	m *q*	*b l*	{*c i*}	*a d e f g h n*
V		{*j* b}	p {*c* q}	*e* o	*i*	{*a k* m} *n*	*d f g h l*

Tableau III. — *Postposition, premier substantif*

Indice de laxité : (valeur absolue)	0		10	20	30	40	50
Populations :							
I		k	i			{*a o p*} *g j* {*f h*}	*b c d e l m* n q*
I a		k	i		{*j o*}	{*a f g h p*}	*b c d e l m* n q*
II				i k		*e o* {*f j*}	*a b c d g h l m n p q*
II a				k	{*e o*}	*f*	*a b c d g h* i *j l m n p q*
II b	i			k		*e* {*j o*}	*a b c d f g h l m n p q*
III a	g	*h*	*f n*	k {*j p*} *l*		{*a d e m* i} *b*	*c o q*
III b			{*i k*}		{*g n*} *l*	{*f h*}	*a b c d e j m o p q*
III c				*g*	i	k {*f h l o p*}	*a b c d e j m n q*
III d					i *b*	{*g* k *l n o*}	*a c d e f h j m p q*
IV a	k	*f*	{*g n*}	i		{*a l*}	*b c d e h j m o p q*
IV b		i		{*o* k} *f g*	*l*	{*a b h j n*}	*c d e m p q*
V		i	k		*f*	*a* {*n q*} *o* {*g j*} {*c h l p*}	*b d e m*

* pour m (*noir*), les effectifs des personnes interrogées sont respectivement 33 en I et 12 en I a.

Tableau IV. — *Postposition, deuxième substantif*

Indice de laxité : (valeur absolue)	0		10	20	30	40	50
Populations :							
I		*a l*			*n g h*	*f p {i k} {d j}*	*b c e m o q*
I a		*a l*		*g n*	*{h p}*	*{d f i j k}*	*b c e m o q*
II		l		*g*	*{a i n} f*	*h*	*b c d e j k m o p q*
II a		g	*a*	*i* l *f*	*h*	*n*	*b c d e j k m o p q*
II b		*l*		*n*		*{f g h i}*	*a b c d e j k m o p q*
III a		*f* {g h i n}			*{d k* l} a	*{c p} {b j}*	*e m o q*
III b		*n*	*a {f h* l}	*g*		*i {j k}*	*b c d e m o p q*
III c	n	a		*f*	l *h*	*{d e g i p}*	*b c j k m o q*
III d			l *a*	*n*		*{d g i}*	*b c e f h j k m o p q*
IV a		*f*	l *n*	*{d h i}*	a *g*		*b c e j k m o p q*
IV b		a *l*	*{g n}*	*f i*	*h*	*{d e k}*	*b c j m o p q*
V		*a*	*l*	*f*	*{g n} {h i}*	*{d k q}*	*b c e j m o p*

Les schémas qui suivent donnent les valeurs absolues de l'indice de laxité, pour les deux positions et avec chaque substantif. Les colonnes noires concernent l'antéposition et les colonnes blanches la postposition. Les résultats obtenus avec le premier substantif figurent dans la partie gauche et les résultats obtenus avec le deuxième substantif dans la partie droite. La valeur 0 de l'indice de laxité figure en haut de chaque schéma et la valeur 50 en bas. Ceci pour mieux marquer graphiquement la dissension.

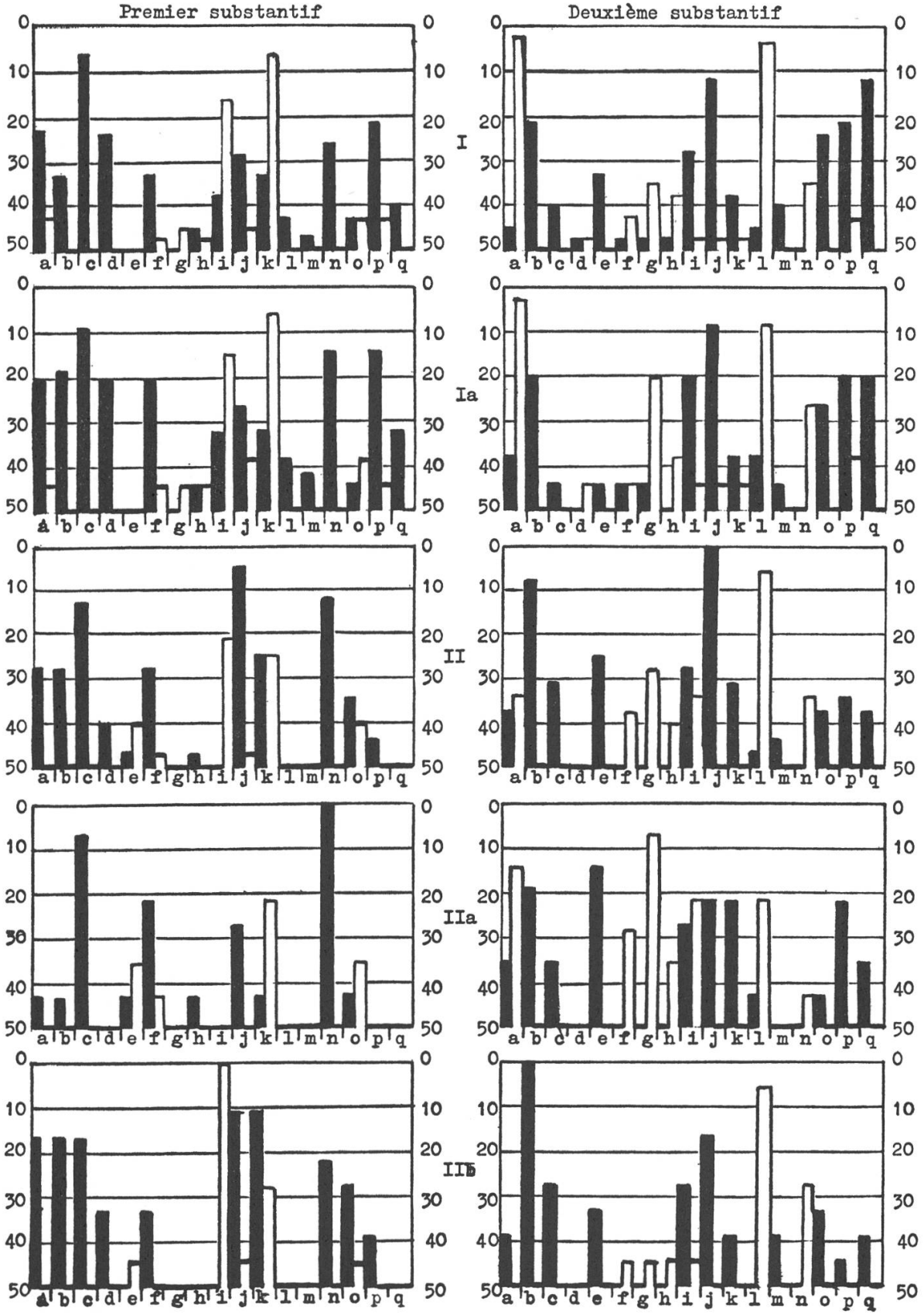
L'analyse des quelques douze cents informations élémentaires fournies par ces tableaux et ces schémas ne peut prétendre ici à l'exhaustivité. D'autant que les variables à partir desquelles il est possible de mener cette analyse sont nombreuses :

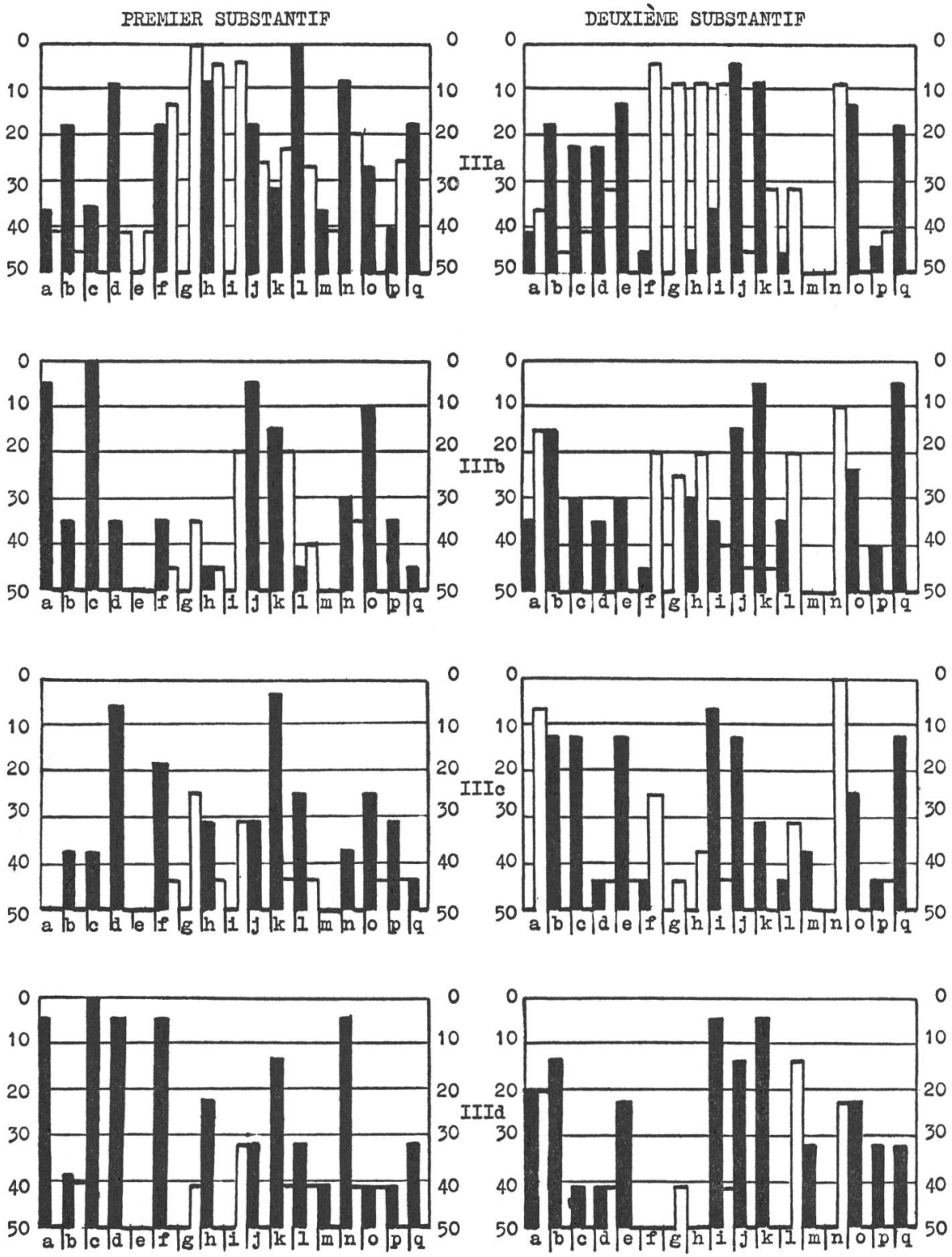
— 17 adjectifs,
— 2 positions,
— 2 substantifs,
— 12 communautés, avec des regroupements possibles sur une base géographique (canton de Vaud, région parisienne, Gisors, etc.), ou en se fondant sur les classes d'âge (6e et 4e de la région parisienne avec la 4e de Gisors par exemple), ou encore sur une base « sociologique » (Technicum du soir et terminale technique de la région parisienne)...

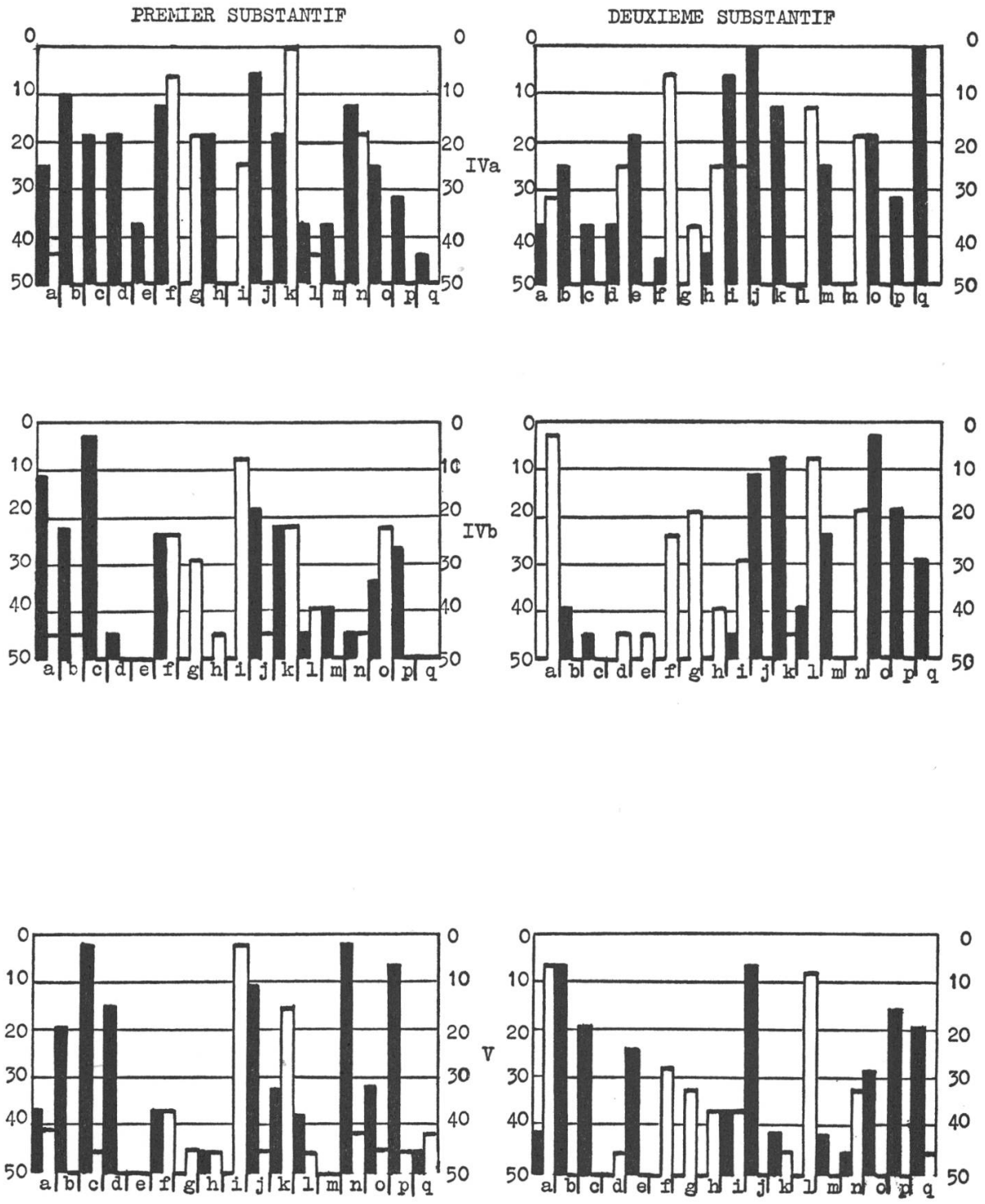
Les observations qui suivent ne constituent donc qu'un choix parmi toutes les observations possibles. Ces observations ne valent d'ailleurs que pour les résultats effectivement connus et ne sont pas généralisables avant un traitement statistique qui se heurtera d'ailleurs — nous y reviendrons — à des difficultés théoriques qui nous semblent difficilement surmontables. Pour dégager ces résultats, les données concernant l'indice de laxité ont été regroupées en cinq classes : de 0 à 10 inclus, classe 1, de plus de 10 à 20, classe 2, de plus de 20 à 30, classe 3, de plus de 30 à 40, classe 4 et de plus de 40 à 50, classe 5. Les valeurs — de 1 à 5 — attribuées à chaque classe rendent possibles certains calculs (moyenne, dispersions).

Si l'on prend l'ensemble des communautés, les résultats sont largement convergents dans les cas suivants :

— le comportement de l'adjectif *noir* dans tous les cas ;
— l'antéposition, avec les deux substantifs, de *joli* ;
— la postposition, avec les deux substantifs, des adjectifs *élégant, cruel, rude, charmant, singulier, commun* et *malhonnête* ;


Premier substantif
Deuxième substantif
I
Ia
II
IIa
IIb
0 10 20 30 40 50
a b c d e f g h i j k l m n o p q


PREMIER SUBSTANTIF
DEUXIÈME SUBSTANTIF
IIIa
IIIb
IIIc
IIId
0 10 20 30 40 50
a b c d e f g h i j k l m n o p q


PREMIER SUBSTANTIF
DEUXIEME SUBSTANTIF
IVa
IVb
V
0 10 20 30 40 50
a b c d e f g h i j k l m n o p q

— convergence enfin de l'indice de laxité dans les cas suivants :

antéposition : *une charmante femme*
un vilain geste
un mauvais film
ma future femme
un faux nom

postposition : *un seau plein*
un homme mauvais
un geste vague
un homme faux
un coup mortel

Dans tous ces cas, la dissension est faible.

La convergence intercommunautaire sur des points où la dissension est forte est beaucoup moins fréquente et moins nette, ce qui mérite d'être souligné. On ne l'observe guère que pour les deux syntagmes suivants, comportant tous les deux un adjectif antéposé :

— *un cruel loup*

— *un singulier cas*

Les résultats intercommunautaires sont au contraire très divergents pour :

— l'antéposition, avec les deux substantifs, de *vague* ;

— la postposition, avec les deux substantifs, de *futur* ;

— et dans les syntagmes :

antéposition : *un plein seau*
une élégante femme
un cruel sort
un rude homme
un charmant geste
son futur sort
un singulier homme
un faux homme
un malhonnête geste

postposition : *le sens plein du terme*
un geste vilain
une chose jolie
une tante vague
un fil gros
un nom faux

Divergences et convergences s'observent également entre des communautés possédant une base commune. Nous ne signalerons ici que les divergences :

— au sein du Technicum, peu de divergences entre l'ensemble des Romands et les Vaudois. On note toutefois une dissension légèrement plus forte de ces derniers dans l'antéposition de l'adjectif avec les substantifs animés (premiers substantifs) ;

— la comparaison de l'ensemble des Romands (I) ou de l'ensemble des Vaudois du Technicum (I a) avec les deux classes du Gymnase lausannois (II) livre des divergences notables pour :
antéposition :

un élégant geste	(le Gymnase hésite davantage)
un rude homme	(le Technicum hésite davantage)
un singulier homme	(le Gymnase hésite davantage)
une commune femme	(le Technicum hésite davantage)
un malhonnête geste	(le Technicum hésite davantage)

(dans ce dernier cas une divergence nette ne s'observe qu'entre I et II et non entre I a et II, I a occupe une position intermédiaire entre I et II)

postposition :

le sens plein du terme	(le Technicum hésite davantage)
une tante vague	(le Technicum hésite davantage)

— les divergences entre les deux classes du Gymnase lausannois sont importantes. Elles portent sur :

antéposition :	*un plein seau*	(II b hésite davantage)
	une élégante femme	(II b hésite davantage)
	un charmant geste	(II a hésite davantage)
	une vague tante	(II b hésite davantage)
	un faux homme	(II a hésite davantage)
	un mortel dieu	(II b hésite davantage)
	un commun sens	(II a hésite davantage)
postposition :	*le sens plein du terme*	(II a hésite davantage)
	un geste vilain	(II a hésite davantage)
	une chose jolie	(II a hésite davantage)
	ma femme future	(II b hésite davantage)
	son sort futur	(II a hésite davantage)
	un fil gros	(II b hésite davantage)
	un nom faux	(II b hésite davantage)

Ces divergences sont assez surprenantes. La seule différence immédiatement apparente entre ces deux classes étant que la première (II a) était exclusivement composée de jeunes filles, alors que garçons et filles étaient à peu près en nombre égal dans la seconde. On notera cependant que les points de divergences entre les deux classes sont aussi, presque tous, des points de divergence du point de vue intercommunautaires général (cf. ci-dessus);

— la comparaison des quatre communautés de la région parisienne est assez délicate.

On observe trois fois une divergence entre le groupe formé par la sixième et la terminale technique et le groupe formé par la quatrième et la classe de formation continue. Dans *un plein seau* et *un cruel loup* où le premier groupe hésite moins et dans *un nom faux* où il hésite davantage. Dans *un mortel dieu* la sixième et la terminale occupent une position intermédiaire entre la quatrième (dissension maximale) et la classe de formation continue (dissension minimale).

Pour d'autres syntagmes, les classes de sixième et de quatrième s'opposent par une dissension plus importante au groupe formé par la terminale et la classe de formation continue. Ainsi pour : *un geste vilain, une chose jolie, un film mauvais, une tante vague* et *un singulier homme.* Même opposition entre les deux groupes, mais en sens inverse (dissension plus faible en sixième et quatrième) dans : *son futur sort.* La classe de sixième seule manifeste une dissension supérieure à celle des autres groupes dans d'assez nombreux cas : *une élégante femme, un mauvais homme, un gros homme, un faux homme, un malhonnête homme, un homme vilain, une femme jolie, un homme mauvais, son sort futur, un homme singulier, un homme faux, une femme commune.*

Au contraire, dans cette même classe, la dissension est plus faible que dans les autres groupes pour : *une vague tante* et *le sens plein du terme.*

La classe de quatrième considérée isolément s'oppose aux autres groupes par une dissension plus importante pour : *un mauvais film, ma future femme.* La dissension est au contraire moins importante dans : *un rude homme, un vilain homme.*

La classe de terminale n'a un comportement spécifique que dans le cas du syntagme *un vague geste* pour lequel la dissension est moins importante que dans les autres groupes.

Enfin, le groupe de formation continue se caractérise par rapport aux autres par une dissension plus importante pour *le plein sens*

du terme et *un faux homme,* moins importante pour *un cruel sort* et *un malhonnête geste* ;

— les deux groupes de Gisors se distinguent l'un de l'autre par une dissension supérieure en quatrième pour : *une élégante femme, un rude homme, un charmant geste, un mauvais homme, son futur sort, un faux homme, un malhonnête geste, un coup rude, un homme vilain, un geste vilain, une tante vague, un homme faux.* Mais, dans cette même classe, la dissension est inférieure dans les syntagmes : *le sens plein du terme, une chose jolie, ma femme future, un dieu mortel* ;

— pour Toulouse, il n'est pas possible de faire des comparaisons à l'intérieur d'une communauté géographique. En comparant les résultats de cette communauté aux autres on peut seulement dire que dans l'ensemble, ils sont assez convergents avec ceux observés dans les autres communautés (surtout le Technicum) sauf la sixième de la région parisienne qui fournit, de loin, les résultats les plus spécifiques.

Cette dernière remarque nous conduit à la comparaison de communautés rapprochées sur une base autre que géographique. Sont spécialement intéressants *a priori* les regroupements suivants :

— le Technicum de Lausanne avec la terminale technique de la région parisienne et le groupe de formation continue ;

— les classes du Gymnase lausannois avec les terminales de la région parisienne et de Toulouse et la première de Gisors ;

— sixième et quatrième de la région parisienne avec la quatrième de Gisors.

Il n'est guère possible de mener ici cette analyse dans le détail. Une seule remarque : pour les adjectifs *mauvais, gros* et *faux* on observe d'assez notables divergences entre les sujets les plus jeunes.

On peut encore comparer les réponses des différentes communautés à la moyenne des réponses.

En prenant l'ensemble des réponses ce sont l'ensemble du Technicum et le Gymnase lausannois qui s'écartent le moins de la moyenne, suivis par la terminale de Toulouse. L'écart est au contraire très important pour la sixième de la région parisienne, plus faible mais encore notable pour la terminale technique, le groupe de formation continue et la classe de quatrième de Gisors. Les résultats sont à peu près analogues si l'on s'intéresse non pas aux résultats d'ensemble mais à l'antéposition d'une part, à la postposition de l'autre.

Il est enfin possible de voir quelles sont les communautés dans lesquelles les indices de laxité sont maximaux, minimaux ou moyens. Les résultats sont les suivants :

— pour l'ensemble, indice maximum, c'est-à-dire dissension minimum, dans l'ensemble du Gymnase lausannois (II) et notamment la première classe (II a) ; indice minimum (dissension maximum) pour la sixième de la région parisienne et la quatrième de Gisors ; valeur moyenne dans la quatrième de la région parisienne ;

— pour l'antéposition, dissension minimum au Technicum (I) et dans la première classe du Gymnase (II a) ; maximum dans la sixième de la région parisienne et la quatrième de Gisors ; moyenne dans la terminale de la région parisienne ;

— pour la postposition, dissension minimum dans la deuxième classe du Gymnase (II b) et le groupe de formation continue (II d) ; maximum dans la sixième de la région parisienne et la quatrième de Gisors ; moyenne dans la quatrième de la région parisienne et la première de Gisors.

De cet ensemble de résultats semble se dégager au moins la conclusion suivante : les divergences de l'indice de laxité sont moins à mettre au compte, pour les communautés interrogées, de la différence géographique que de la différence d'âge (sixième de la région parisienne et quatrième de Gisors) et peut-être d'une différence sociologique dans le cas des résultats recueillis en France.

Il est une autre façon de considérer les résultats qui consiste à faire des distinctions non plus entre les communautés mais entre les différents adjectifs. Il est intéressant de voir quels sont les adjectifs sur lesquels, toutes communautés confondues, la dissension est la plus forte, la plus faible ou de valeur moyenne. Les résultats sont les suivants :

— pour l'ensemble, dissension minimum pour *charmant* et *noir,* dissension maximum pour *singulier* et *vague,* dissension moyenne pour *mortel* ;

— pour l'antéposition, dissension minimum pour *joli* et *faux,* maximum pour *élégant* et *singulier,* moyenne pour *malhonnête* ;

— pour la postposition, dissension minimum pour *cruel, noir* et *malhonnête,* maximum pour *futur* et *gros,* moyenne pour *mauvais.*

Les écarts par rapport à la moyenne sont nombreux pour *futur* et *vague* si l'on considère l'ensemble des réponses, pour *plein, rude* et *vague* si l'on considère l'antéposition et pour *vilain* et *futur* en post-

position. Ces écarts sont peu nombreux pour *noir* dans l'ensemble, pour *noir* et *joli* en antéposition et pour *élégant, cruel, rude, charmant, noir, mortel* et *malhonnête* en postposition.

Enfin, et pour en terminer avec les remarques sur la position de l'adjectif, on peut présenter les résultats de la tentative de vérification statistique de la pertinence du facteur rythmique sur la position de l'adjectif [18]. Il ne s'agit que d'une tentative car pour un traitement statistique sérieux il faudrait disposer de plus de données. En effet, lorsque l'on remplace le substantif ou l'adjectif d'un syntagme par un autre qui présente un nombre de syllabes différent, on ne modifie pas seulement le rapport rythmique entre adjectif et substantif mais aussi le rapport sémantique et cette variable, en l'état actuel des théories du sens, est pratiquement incontrôlable. Un problème analogue se pose évidemment chaque fois que l'on veut faire varier systématiquement une variable autre que le sens. Rappelons néanmoins les affirmations classiques :

— un adjectif monosyllabique se place plutôt avant un noyau polysyllabique et après un noyau monosyllabique ;

— un adjectif polysyllabique se place plutôt après un noyau monosyllabique.

« Règles » qui concernent donc la production. Il est cependant assez légitime de penser qu'elles doivent avoir une influence sur l'acceptabilité.

Dans le premier questionnaire, ce correspondant doit se traduire par une modification de l'acceptation de l'antéposition ou de la postposition en accord avec les règles formulées.

La recherche a été menée au moyen de questions complémentaires sur les informateurs du Technicum du soir.

L'adjectif *plein,* monosyllabique, a été combiné avec les substantifs *seau* et *panier,* dont on peut penser qu'ils sont sémantiquement assez proches. Le tableau ci-dessous donne l'effectif de l'acceptation de l'antéposition d'une part et de la postposition de l'autre :

	antéposition	postposition
seau	11	39
panier	22	33

Il est clair que la thèse n'est pas complètement vérifiée : même avec un noyau polysyllabique l'acceptation de la postposition est plus générale que celle de l'antéposition. Néanmoins, les résultats varient bien, grossièrement, comme on pouvait l'attendre. Le test de Pearson

(khi²) permet d'affirmer que les résultats obtenus ont fort peu de chance d'être dus au hasard. L'adjectif *rude,* dont la variation positionnelle s'accompagne dans cette communauté d'une variation sémantique, fournit un contre-exemple :

	antéposition	postposition		antéposition	postposition
homme	31	41	*coup*	41	41
garçon	27	30	*travail*	31	33

On procède de la même façon pour l'affirmation concernant les adjectifs polysyllabiques. L'examen des réponses pour les adjectifs *élégant, charmant, joli* et *malhonnête,* qui apparaissent avec quatre substantifs, montre que la thèse n'est pas confirmée lorsqu'on considère les adjectifs isolément (sauf, faiblement, pour *charmant* combiné avec *geste* et *mouvement*). Mais si l'on considère non plus les réponses concernant seulement l'antéposition et la postposition mais les réponses « acceptation de la postposition et refus de l'antéposition » et « acceptation de l'antéposition et refus de la postposition » et si l'on regroupe les résultats de tous les adjectifs considérés pour ces réponses (qui sont trop peu nombreuses pour que l'on puisse étudier séparément le cas de chaque adjectif), on obtient alors le tableau suivant :

	antéposition oui & postposition non	postposition oui & antéposition non
monosyllabe	7	56
polysyllabe	24	31

Ce tableau confirme la thèse traditionnelle.

On aurait certainement tort d'accorder trop de confiance à ces résultats. Ils illustrent cependant ce qu'il est possible de faire avec les réponses à ces questionnaires. Mais, dans le cas particulier de la recherche statistique, il faudrait bien entendu s'entourer de beaucoup plus de précautions pour obtenir des résultats « certains ».

Après les résultats concernant l'antéposition et la postposition, nous présenterons les résultats concernant le sens.

Matériellement, cette présentation ressemble beaucoup à la précédente. Elle en diffère néanmoins sur un point important. L'indice de laxité n'est pas le même ici, même s'il varie dans le même sens et entre les mêmes bornes. Il s'agit plutôt d'un indice d'intérêt de la dissension sur le sens. Cet indice d'ailleurs, tout empirique [19], est loin d'être pleinement satisfaisant. La valeur 50 est atteinte lorsqu'il n'y

a aucune réponse sur le sens ou lorsque toute la communauté interrogée répond de la même façon. Il prend la valeur 0 lorsque toute la communauté interrogée a répondu sur le sens et qu'elle s'est partagée par moitié entre le jugement sens identique et le jugement sens différent. Entre ces bornes la différence entre les effectifs de chaque jugement est d'autant plus majorée qu'il y a eu moins de personnes pour répondre à la question posée.

Dans les deux tableaux qui suivent, un caractère italique signifie que la majorité des personnes interrogées s'est portée vers la réponse « sens identique », un caractère gras que les réponses sont également réparties entre les deux possibilités. Il n'y a pas eu de réponses pour les adjectifs qui figurent entre parenthèses et qui ont la valeur 50 pour indice de laxité.

Après ces deux tableaux on trouvera les schémas qui donnent les valeurs de l'indice de laxité de chaque adjectif avec chacun des deux substantifs et dans chaque communauté. Même disposition générale que pour les schémas portant sur l'antéposition et la postposition mais ici les colonnes noires correspondent aux résultats avec le premier substantif (animé) et les colonnes blanches aux résultats avec le second substantif (inanimé).

Avant d'analyser ces résultats, il faut rappeler encore une fois que l'indice de laxité n'est pas le même dans l'étude du sens et dans l'étude de la position. Deux communautés peuvent avoir des indices très différents pour le sens pour une répartition quasi identique des réponses sens identique et sens différent ; la différence dans l'indice s'explique par le fait que le pourcentage des réponses sur le sens dans les deux communautés est différent.

Si l'on considère l'ensemble des communautés on observe des résultats convergents aussi bien pour des syntagmes sur lesquels la dissension est faible :

— avec *noir, mortel, commun,* quel que soit le substantif ;

— dans le syntagme *un faux homme / un homme faux,*

que pour des syntagmes sur lesquels la dissension est forte :

— avec *rude* et *charmant,* quel que soit le substantif ;

— dans les syntagmes *le plein sens du terme / le sens plein du terme*
une élégante femme / une femme élégante
un cruel sort / un sort cruel
son futur sort / son sort futur
un malhonnête homme/un homme malhonnête

Tableau V. — *Sens, premier substantif*

Indice de laxité : 0 *(valeur absolue)*	10	20	30	40	50
Populations :					
I	j d	f *e h l q b g*	p n {*i* k} m* *c*	{*a* o}	
I a		*e d h l b* {f j} **i** n *c q* a *g* {*k p*}		m* o	
II	*h*	{f j} *e*	{g *l q*} i d **p** *b c* a	{n o} k	(m)
II a	j *h*	*q*	*e b* {d *g l*} k	f n *c*	a (i m o p)
II b	*h* f	i {c *g l*} *e* d	{p *q*} a *b*	{n o} j	k (m)
III a		*e*	**i** *b d* n	{*j q*} *g*	*l o h* {*c k*} *a* {*f m p*}
III b	*e*	{*a* j} *b*	*l g* {d h} *q* i f *c* p	o n	k (m)
III c	e	*h* d *g l q*	{*b* n} f {j p}	o i	*c* k (a m)
III d	*e*	b *g*	j *f* d *q*	{*h l*} {*a c*} n *i* p	(k m o)
IV a**		*g d* **k** *e*	*n* **i** *l q* f *o*	*h* {*b j*}	*c p a m*
IV b	*e*	*l g* h *q*	{d n} **m** {*b* j} i f *c* p *a* {k o}		
V***	*e g h* d f *j*	*q l* p *i b*	k {*c* n}	o a	(m)

* pour m (*noir*), les effectifs des personnes interrogées sont respectivement 33 en I et 12 en I a.

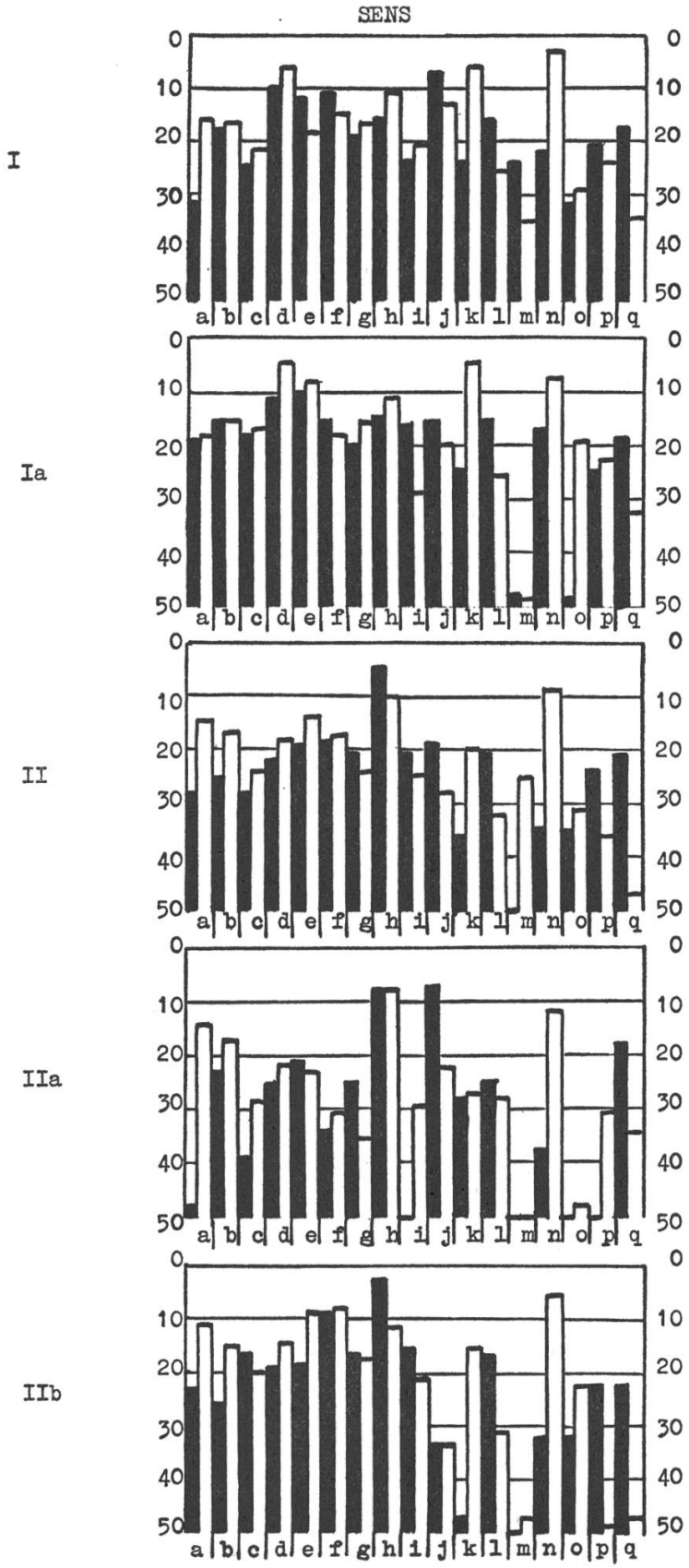
** 3 personnes n'ont pas compris cette partie du questionnaire, les résultats portent donc sur 13 personnes.

*** 1 personne n'a pas compris cette partie du questionnaire, les résultats portent donc sur 22 personnes.

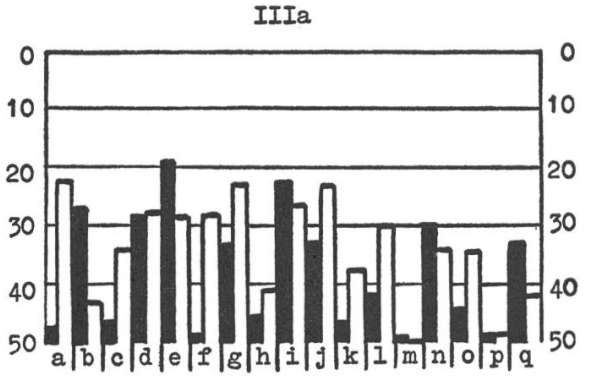
Tableau VI. — *Sens, deuxième substantif*

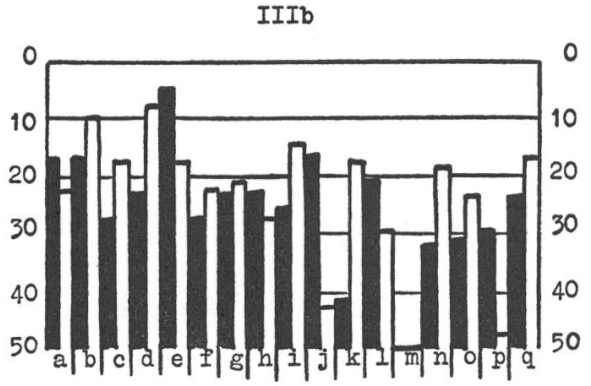
Indice de laxité : *(valeur absolue)*	0	10	20	30	40	50
Populations : I	*n* {*d k*}	*h j f* a *g b e*	*i c* p *l o*	*q* m		
I a	{*d k*} *n e h* {*b g*} *c f* a o		*j p l i*	*q*	m	
II	n *h*	*e* a *b f* d k	*c i g m j*	*o l* p	*q*	
II a	*h*	n a *b*	d *j* e k *l c i*	{*f* p} *q g*	*o*	(m)
II b	n *f e*	a *h* d {*b* k} *g c*	*i* o	*l j*	{*m q*} p	
III a			a {*g j*} *i e d f l*	*c n o k*	*h q b p*	(m)
III b	d b	*i q* {*c e* k} n	*g f a* o *h* l		j p	(m)
III c	*g h* j	k *d f*	m a {*e i*} o {*b c*}	n *q*	*l p*	
III d	*f* n	*g* e l *a d* b	{*h* m q} o *j c*	{*i k*} p		
IV a*			*f n* a *h e c j*	{*d k q*} *g* {*i l o*} {*b p*} *m*		
IV b	{*b h*}	f o {*c* e} *g q* n i k j d	m *l* a	p		
V**	d g k	j *h* n *f b* {*e i*}	*l q*	a *c o* p	*m*	

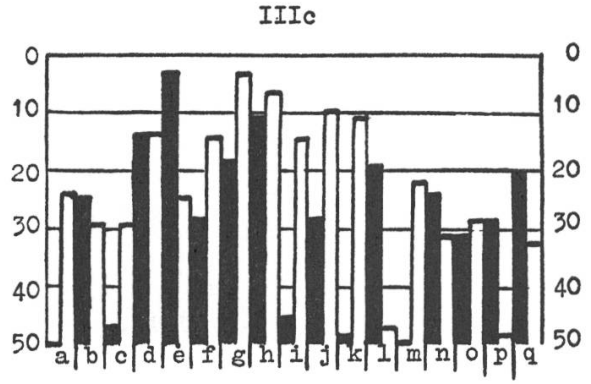
* 3 personnes n'ont pas compris cette partie du questionnaire, les résultats portent donc sur 13 personnes.
** 1 personne n'a pas compris cette partie du questionnaire, les résultats portent donc sur 22 personnes.

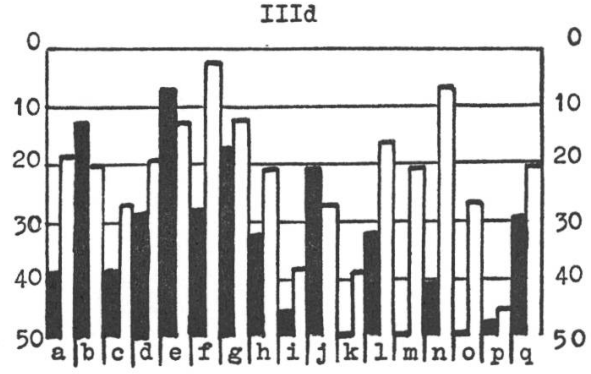

SENS
I
Ia
II
IIa
IIb
0
10
20
30
40
50
a b c d e f g h i j k l m n o p q

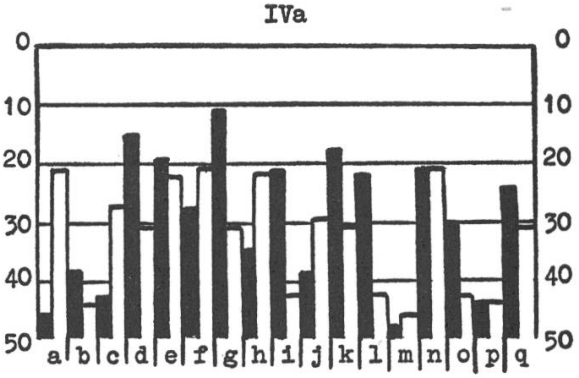
SENS

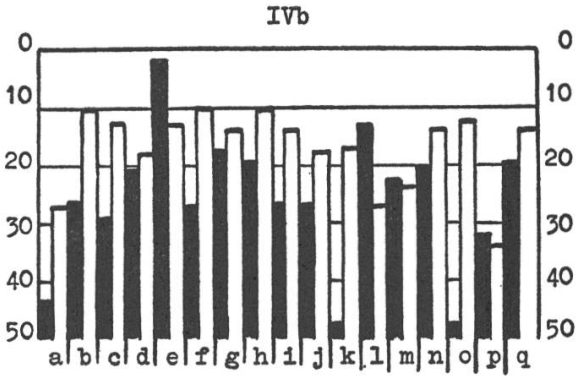

IIIa
0 10 20 30 40 50
a b c d e f g h i j k l m n o p q

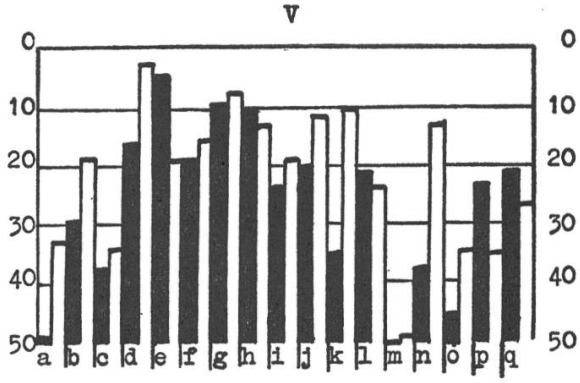

IIIb
0 10 20 30 40 50
a b c d e f g h i j k l m n o p q


IIIc
0 10 20 30 40 50
a b c d e f g h i j k l m n o p q


IIId
0 10 20 30 40 50
a b c d e f g h i j k l m n o p q


IVa
0 10 20 30 40 50
a b c d e f g h i j k l m n o p q


IVb
0 10 20 30 40 50
a b c d e f g h i j k l m n o p q


V
0 10 20 30 40 50
a b c d e f g h i j k l m n o p q

Convergence encore pour le syntagme *un gros fil / un fil gros.* Des divergences s'observent pour *vilain* et *mauvais,* quel que soit le substantif et dans les syntagmes :

un élégant geste / un geste élégant
une jolie chose / une chose jolie
un singulier homme / un homme singulier
un vague geste / un geste vague
un faux nom / un nom faux
un malhonnête geste / un geste malhonnête

La comparaison des communautés possédant une base géographique commune livre les divergences suivantes :

— entre la totalité du Technicum (I) et les Vaudois (I a), sur les syntagmes : *un plein seau / un seau plein*
un noir chat / un chat noir

— jugements différents sur ce dernier syntagme entre l'ensemble du Technicum (I) et les classes du Gymnase de Lausanne (II). De même pour : *un rude homme / un homme rude*

— entre les Vaudois du Technicum et les classes du Gymnase, divergences sur : *un faux homme / un homme faux*
un mortel coup / un coup mortel

— divergences nombreuses entre les deux classes du Gymnase, qui portent sur *vilain,* quel que soit le substantif, et sur les syntagmes :
un plein seau / un seau plein
un cruel loup / un loup cruel
un charmant geste / un geste charmant
ma future femme / ma femme future
un noir coin / un coin noir
une commune femme / une femme commune

— dans la communauté de la région parisienne, les résultats sont beaucoup plus diversifiés.
C'est encore la classe de sixième (III a) qui a le comportement le plus spécifique par rapport aux autres groupes, ainsi pour les syntagmes : *un élégant geste / un geste élégant*
un vilain homme / un homme vilain
un mauvais film / un film mauvais

D'autres divergences se manifestent entre :

— la sixième et la quatrième (III b), sur :
cruel et *singulier,* quel que soit le substantif, et sur les syntagmes :

un plein seau / un seau plein
un rude coup / un coup rude
un mauvais homme / un homme mauvais
un vague geste / un geste vague
un gros homme / un homme gros
un faux nom / un nom faux
une commune femme / une femme commune
un malhonnête geste / un geste malhonnête

— la sixième et la terminale (III c), sur : *joli* et *gros,* quel que soit le substantif, et sur les syntagmes :

un mauvais homme / un homme mauvais
un singulier cas / un cas singulier
un vague geste / un geste vague
un noir coin / un coin noir
une commune femme / une femme commune
un malhonnête homme / un homme malhonnête

— la sixième et la classe de formation continue (III d), sur : *faux,* quel que soit le substantif, et sur les syntagmes :

un vilain geste / un geste vilain
une jolie femme / une femme jolie
ma future femme / ma femme future
un noir coin / un coin noir
un malhonnête geste / un geste malhonnête

— la terminale et la classe de formation continue, sur : *mauvais, gros* et *faux,* quel que soit le substantif, et sur les syntagmes :

un singulier cas / un cas singulier
un vague geste / un geste vague
une commune femme / une femme commune

— la terminale et la quatrième sur les syntagmes :

un plein seau / un seau plein
un élégant geste / un geste élégant
un cruel loup / un loup cruel
une jolie chose / une chose jolie
un mauvais film / un film mauvais
un singulier cas / un cas singulier
un gros fil / un fil gros

un noir coin / un coin noir
un faux nom / un nom faux

— la quatrième et la classe de formation continue, sur

un plein seau / un seau plein
un vilain geste / un geste vilain
ma future femme / ma femme future
un singulier cas / un cas singulier
un vague geste / un geste vague
un noir coin / un coin noir
une commune femme / une femme commune

— à Gisors enfin, on observe des divergences entre la classe de quatrième et la classe de première sur *mauvais* et *vague,* quel que soit le substantif, et sur les syntagmes :

un élégant geste / un geste élégant
un cruel loup / un loup cruel
un rude coup / un coup rude
une jolie chose / une chose jolie
son futur sort / son sort futur
un noir chat / un chat noir
un mortel coup / un coup mortel

La comparaison des sujets les plus jeunes entre eux révèle les mêmes tendances que dans le cas des réponses sur la position (les deux types de réponse — position et sens — sont évidemment liés puisque le second dépend du premier). La sixième de la région parisienne diffère peu de la quatrième de Gisors, ces deux classes se distinguant nettement de la quatrième de la région parisienne.

Si l'on compare les réponses des différentes communautés à la moyenne des réponses, c'est le Gymnase lausannois qui s'écarte le moins de cette moyenne et les classes de sixième de la région parisienne et de quatrième de Gisors qui ont le comportement le plus spécifique, comme dans le cas des réponses sur la position. Mais alors que pour les réponses sur la position on observait pour ces deux classes une dissension supérieure à la moyenne elle est dans ce cas inférieure à la moyenne (l'indice est généralement plus fort). Ceci apparaît clairement sur les tableaux V et VI et lorsqu'on s'intéresse aux valeurs maximales, minimales et moyennes de l'indice.

— La dissension est la plus faible pour la sixième de la région parisienne et la quatrième de Gisors, que l'on considère l'ensemble des réponses ou les substantifs inanimés. Avec les substantifs animés pour la sixième et le groupe de formation continue de la région parisienne.

— La dissension est la plus forte pour le Technicum du soir si l'on considère l'ensemble des réponses ou les réponses qui portent sur un substantif animé. Avec les substantifs inanimés pour la classe de Gisors.

— La dissension est moyenne dans la classe de formation continue pour l'ensemble des réponses, dans la quatrième de Gisors pour les réponses portant sur un substantif animé et dans la première classe du Gymnase lausannois (II a) et la terminale de la région parisienne pour les réponses portant sur un substantif inanimé.

En s'intéressant non plus aux diverses communautés mais au traitement donné par l'ensemble aux différents adjectifs, on obtient les résultats suivants :

— pour l'ensemble :
dissension forte : *charmant, rude*
dissension faible : *noir, commun, mortel*
dissension moyenne : *vague*

— pour les substantifs animés :
dissension forte : *charmant, mauvais*
dissension faible : *noir, mortel*
dissension moyenne : *futur*

— pour les substantifs inanimés :
dissension forte : *rude, faux*
dissension faible : *mortel, noir*
dissension moyenne : *futur*

Les écarts les plus nombreux par rapport à la moyenne s'observent pour *mauvais* et *singulier* dans l'ensemble des résultats, alors qu'il y a très peu d'écarts pour *charmant*. Avec les substantifs animés, les écarts sont nombreux pour *mauvais* et *singulier* également, rares pour *mortel, élégant, rude, charmant, malhonnête*. Avec les substantifs inanimés, écarts nombreux pour *malhonnête,* rares pour *cruel, charmant, futur* et *noir*.

Les grammairiens ont longuement discuté de l'influence possible du substantif sur une opposition sémantique éventuelle entre antéposition et postposition. Pour certains adjectifs une grammaire d'enseignement [20] constate que l'opposition sémantique est plus fréquente « lorsqu'ils sont appliqués à des êtres humains ou à des faits qui intéressent les hommes ». Une telle affirmation peut être vérifiée statistiquement, à partir des réponses données au questionnaire. En effet, parmi les adjectifs cités par l'auteur de cette grammaire il en est qui

figurent dans notre questionnaire : *vilain, joli, mauvais* et *gros*. Si l'affirmation citée est vraie le sens doit être jugé « différent » de façon significativement plus fréquente lorsque ces adjectifs déterminent un substantif tel que *homme (vilain, mauvais, gros)* ou *femme (joli)* que lorsqu'il détermine un substantif inanimé. Or ceci ne se vérifie assez généralement que dans le cas de l'adjectif *vilain* (sauf dans cinq communautés) et dans deux cas seulement avec l'adjectif *mauvais*. Si l'on regroupe les réponses de toutes les communautés à tous ces adjectifs on aurait plutôt tendance à dire que le passage d'un noyau « humain » à un noyau « non humain » diminue davantage le nombre des réponses « sens différent », ce nombre restant, dans les deux cas, inférieur au nombre des réponses « sens identique ».

4. *Conclusions*

Relions les résultats obtenus avec les aspects théoriques. Le problème se pose à peu près comme suit. Sur un point particulier on observe une contradiction entre le comportement (jugement, production, etc.) d'un locuteur (ou d'un groupe de locuteurs) A et le comportement d'un locuteur (ou d'un groupe de locuteurs) B. Cette contradiction peut s'expliquer par le fait que A et B n'appartiennent pas à la même communauté linguistique, définie géographiquement, sociologiquement, etc. Si cette contradiction ne peut s'expliquer ainsi, la thèse développée théoriquement dans l'article de Mortéza Mahmoudian affirme que la contradiction doit s'expliquer par le fait que le point sur lequel elle porte appartient aux structures lâches de la langue de la communauté considérée. Cette laxité des structures a pour correspondant, au niveau de la communauté (social), une dissension, au niveau de l'individu une hésitation. C'est le premier point que nous cherchions à vérifier ici. Il s'agissait donc d'enregistrer des désaccords (au moyen du questionnaire) dans une communauté, et de les mesurer pour permettre des comparaisons (les indices de laxité). Il fallait ensuite montrer que ces désaccords ne s'expliquaient pas tous par des différences géographiques, sociologiques, ou par tout autre facteur externe (choix de micro-communautés, les plus « homogènes » possibles de ces points de vue, et étude de différentes communautés pour mettre en évidence des dissensions communes à toutes). Enfin, il paraissait intéressant de chercher à savoir si la répartition en structures lâches et structures rigoureuses était stable ou également variable d'une communauté à une autre, la stabilité intercommunautaire n'étant nullement requise par la thèse.

Que les différences géographiques ou sociales ne puissent suffire à expliquer certaines dissensions apparaît assez clairement de l'examen du sort réservé au syntagme *un cruel loup,* à l'antéposition de *singulier* et d'*élégant,* à la postposition de *gros* et, dans une moindre mesure, de *futur* ou encore à l'éventualité d'une différence de sens entre l'antéposition et la postposition de *charmant* ou de *rude.*

Mais il semble également établi que la répartition des structures lâches et des structures rigoureuses est variable d'une communauté à une autre, au moins lorsque ce sont des différences d'âges qui définissent ces communautés, comme en font foi les résultats observés dans la sixième de la région parisienne et la quatrième de Gisors.

L'existence d'un correspondant social des zones de structuration lâche — la dissension — semble donc assez vraisemblable. Il reste à mettre en évidence le correspondant individuel — l'hésitation — ce que permettra de faire, nous l'espérons du moins, l'analyse des réponses aux autres questionnaires, avec la correspondance entre le niveau social et le niveau individuel.

R. J.

NOTES

[1] Cette question était au programme d'un séminaire de M. Mortéza Mahmoudian au cours duquel un premier questionnaire avait été élaboré avec la participation notamment de Mlle Lehuby et M. Jobin. Les questionnaires utilisés ensuite ont été élaborés avec Mlle Schoch et M. Otto Furrer.

[2] Toute l'équipe de recherche a participé à l'élaboration de ce questionnaire, c'est-à-dire M. et Mme Mahmoudian, MM. Otto Furrer et Remi Jolivet, Mlle Schoch.

[3] Sujet proposé et questionnaire élaboré par M. Otto Furrer.

[4] Une vue d'ensemble de ces analyses dans Erwin Reiner, *La place de l'adjectif épithète en français. Théories traditionnelles et essai de solution,* W. Braumüller, Vienne-Stuttgart, 1968 (Wiener Romanistische Arbeiten, VII).

[5] Bien entendu, il est possible d'établir des degrés intermédiaires, voir par exemple Ferdinand Brunot, *La pensée et la langue,* Masson, Paris, 1921, pp. 639-641.

[6] Par exemple dans la *Grammaire Larousse du français contemporain,* § 314.

[7] *La pensée et la langue,* p. 640.

[8] Andréas Blinkenberg, *L'ordre des mots en français moderne,* II, Munksgaard, Copenhague, 1933, pp. 59-60.

[9] Non pertinente pour la détermination de la position, mais peut être pas pour l'existence d'une différence sémantique s'il faut en croire la remarque de Gaston Mauger, *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui,* Hachette, Paris, 6e éd. 1973, § 122, p. 47.

[10] Les adjectifs en caractères gras font l'objet d'une remarque ou d'un exemple pertinent dans l'ouvrage de Blinkenberg, op. cit., pp. 39-128.

[11] Cf. E. Reiner, op. cit., pp. 22-24.

[12] Enquêteur : M. Otto Furrer.

[13] Il nous faut ici remercier tous ceux qui nous ont ouvert leurs classes et se sont même chargés souvent de faire passer eux-mêmes ces questionnaires à leurs auditeurs : MM. Debluë et Joyet pour Lausanne, Mme Baudrillard pour Vitry, M. Laurent Jolivet pour Gisors, Mlle Schön et M. et Mme Nespoulous pour Toulouse.

[14] Cf. E. Reiner, op. cit., pp. 57-72.

[15] On s'est donc inspiré de la méthode dite des « tests d'usage », mise au point pas Charles Muller. Cf. Charles Muller « Une expérience de statistique métalinguistique », in *Travaux de linguistique et de littérature,* X, 1, 1972, pp. 55-69. — Robert Martin, « Normes, jugements normatifs et tests d'usage », in *Etudes de Linguistique appliquée,* 6, 1972, pp. 59-74. — Astrid Schneider, « Etude quantitative de l'emploi du démonstratif en français moderne », in *Statistique et Linguis-*

tique, Klincksieck, Paris, 1974, pp. 72-81. Dans ces travaux, une échelle plus raffinée que notre système dichotomique « possible-impossible » est utilisée ; par ailleurs ils manifestent un souci de rigueur statistique qui n'est pas le nôtre pour le moment.

[16] Le déterminant grammatical était *un* avec *seau* et *le* avec *sens*. L'opposition animé-inanimé n'est pas respectée ici car le sens de *plein* avec un animé est trop spécifique.

[17] Les déterminants grammaticaux étaient respectivement *ma* et *son*, le présentatif était au présent : *c'est*...

[18] Pertinence contestée dans : Jules Marouzeau, *Précis de stylistique française*, Masson, Paris, 1965, p. 180 ; voir aussi : E. Reiner, op. cit., p. 156 n. 1 et p. 244.

[19] La valeur de l'indice est définie par la formule

$$\frac{|\,50 - S\,| + \dfrac{C}{200}}{2}$$

où S est le pourcentage de réponses « sens identique » par rapport à l'ensemble des réponses sur le sens et C le pourcentage des absences de réponse sur le sens par rapport au nombre total des personnes interrogées dans la communauté.

[20] G. Mauger, op. cit., § 122, p. 47.